

une profondeur de plus de soixante ans, à l'aide de ses seules ressources naturelles. Des esprits pointilleux disent qu'au moment où l'âme se dégage du corps, lorsqu'elle se trouve déjà à moitié débarrassée des organes, elle acquiert une lucidité qu'elle ne peut avoir dans l'état ordinaire.

Sur quoi, d'abord, vous fondez-vous pour mettre en avant une pareille supposition, et de quelles preuves pouvez-vous l'appuyer ? Si l'on voulait vous obliger à croire des vérités chrétiennes qui ne reposeraient pas sur un fondement plus solide, les admettriez-vous ? Si cela pouvait être admis, rien ne serait plus commun que l'esprit prophétique au moment de la mort, et une infinité de gens, les savants surtout, se feraient une fête de dire alors toutes les belles choses qu'ils apercevraient.

Remarquez, de plus, que ce n'est pas seulement à l'extrémité de sa vie que la Sœur a fait ses révélations, mais dans des entretiens qui ont duré plusieurs jours. Ce n'est point dans une extrême vieillesse où ce prétendu désagrément serait moins inadmissible, mais à cinquante trois ans. Enfin, qu'est-ce donc que cet état mystérieux, inconnu, supposé sans preuves, où l'âme, à moitié détachée des organes, s'en sert cependant d'une manière plus merveilleuse que jamais ; où les organes de l'intelligence, de la mémoire et de la parole fonctionnent aussi bien, mieux même que dans la santé ?

En vérité, l'on se donne bien de la peine et l'on fait des suppositions bien absurdes pour éviter d'en admettre une qui est si simple et si raisonnable, savoir : que Dieu peut se communiquer aux hommes ; qu'il le fait quelquefois, et qu'il choisit pour cela les âmes humbles et droites, de préférence aux orgueilleux et aux savants infatués de leur science.